

Zeitschrift:	Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band:	70 (1931)
Heft:	11
Artikel:	Consolons-nous... Tout passe ! : causerie à bâtons rompus
Autor:	F.Gt.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-223822

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne

Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.

Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

CONSOLONS-NOUS... TOUT PASSE !

Causerie à bâtons rompus.

Na parlé un peu partout, en Suisse et en France, de la « crise du français ». On croirait, à lire les journaux et à écouter les conférenciers, que c'est de l'an de grâce 1931 que datent les solécismes, les fautes de style, les énormités orthographiques qui émaillent lettres et articles. Un vocabulaire nouveau s'est élaboré chez les jeunes et le grand-père qui déclarait mélancoliquement :

« On prétend que mon petit-fils est intelligent. Je n'en sais rien. Nous ne parlons pas la même langue. »

exprimait les sensations de beaucoup de parents qui ne sont pas encore des aînés. L'argot peut sembler amusant dans la bouche des très jeunes. Plus tard, il paraît grotesque. Cette torture de la langue française, taxée chose insignifiante, a suscité une levée de boucliers. M. Duhamel est venu nous parler de nos « maladies de langage » et a tenu sous le charme de sa parole simple, originale et spirituelle un nombre incroyable d'auditeurs.

Jamais notre Aula ne vit foule plus dense et plus attentive ! Impossible de fermer les portes. Trop de retardataires s'étaient installés dans le vestibule et recueillaient au passage quelques phrases égarées.

Nous avons fait, en écoutant le célèbre écrivain, notre examen de conscience. Oui, nous employons à tort et à travers ces mots-fétiches dont notre conversation est farcie. Des MAIS, signes d'un esprit critique. L'abus de cette conjonction me remet en mémoire un amusant dialogue entre un pasteur, — décédé depuis longtemps — et sa trop zélée paroissienne :

« Votre sermon m'a beaucoup édifiée, MAIS... »

Et les remarques pointues de fondre comme grêle sur le malheureux ministre, incapable de placer un mot pour sa défense.

DONC dénote un esprit enclin à la logique et ne parvenant pas à la conclusion.

DAILLEURS cherche vainement à se disculper.

PEUT-ETRE est la marque d'une âme scrupuleuse qui s'inquiète d'une affirmation trop précise.

N'EST-CE- PAS ? — la maladie de M. Duhamel lui-même, il l'a confessé, — révèle un touchant besoin d'étayer sa conviction sur celle de son prochain.

Quant à ce terrible BREF dont les plus discrets font un constant usage, il annonce un discours long comme un jour sans pain.

Que nous voilà couverts de confusion en reconnaissant nos manies, indices de notre caractère ! Frappons-nous la poitrine et reconnaissions que nous ne savons pas nous exprimer simplement et clairement. Nos écrits abondent en répétitions et nos paroles aussi. Je me souviens d'un homme d'esprit qui gâtait ses plus amusantes anecdotes en les redisant avant que ses auditeurs aient cessé d'en rire. Une pensée peut être répétée avec profit, une plaisanterie jamais !

Seuls, les amoureux s'adressant à l'objet de leur flânerie, ont le droit, — que dis-je ? le de-

voir — de rééditer les tendresses que chacun d'eux croit avoir inventées. Mais, affirme-t-on, et la ruine des papetiers semble le prouver, les amoureux n'écrivent plus de nos jours. Ils se servent du banal téléphone ou de la carte postale qui dit si peu et si vite. Les longues lettres de ma grand-mère, oubliées dans un grenier, et sur lesquelles, assise sur une vieille caisse, j'ai passé jadis des heures enchantées, feraient hausser les épaules à la prosaïque jeune génération.

« On est copains les deux ! » entendaient-je déclarer l'autre jour. Et il s'agissait de deux nouveaux fiancés !...

Le vingtième siècle ne donnera pas de rivaux à Mme de Sévigné, et c'est tant pis pour la langue française... et les amoureux.

En écoutant la conversation d'une jeune personne, déclarant que le sport seul captivait ; uniquement ski, canotage, tennis, natation, etc., je compréhens la réflexion d'un vieux monsieur à mes côtés :

— Si c'est là la femme moderne, j'aime mieux l'ancienne.

Où auraient-ils le temps d'apprendre à parler purement leur langue maternelle, ces jeunes ou ces demi-jeunes qui ne rêvent que foot-ball, hockey, autos et motos et rentrent la nuit au logis, fourbus, impuissants à savourer autre chose qu'un journal illustré, entre deux bâillements ?

Le Sport est une divinité implacable qui réclame, de ses fidèles, un culte intégral. Tout doit être sacrifié à ce Moloch moderne.

Consolons-nous. Cette mode passera comme tant d'autres et les êtres futurs se souviendront qu'ils ont un cerveau et que cet organe a des droits.

Tous les engouements et les marottes s'évanouissent et font place à d'autres.

Je revois encore l'air dédaigneux d'une jeune fille proclamant d'un ton d'oracle :

« Nos cheveux resteront courts. Ce n'est pas une révolution, c'est une évolution. »

Que pense-t-elle, à l'heure qu'il est, des chignons accrochés artificiellement aux boucles qui s'obstinent, en dépit de la mode, à ne grandir que d'un centimètre par mois ? Il est plus facile de détruire que de rebâtir ; les chimériques constructeurs d'une société nouvelle en font une fois l'expérience.

Qui aurait cru revoir nos incommodes jupes d'autrefois, après le règne des robes qui ne commencent jamais et finissent tout de suite ?

C'est pourquoi, à l'encontre de M. Duhamel et de tant d'autres doctes professeurs, je ne me lamente nullement sur cette carence de la plume ni sur nos entorses journalières à la belle langue française. Encore quelques années et il sera de bon ton d'imiter, non les « précieuses ridicules », mais les écrivains de choix. L'argot semblera le plus absurde moyen d'expression et nos écoliers apprendront à parler et à écrire correctement.

Nous pourrions peut-être leur donner le bon exemple ? Essayer de corriger autrui ne servira qu'à nous faire passer pour des êtres parfaitement désagréables. Mieux vaut nous débarrasser d'abord de nos maladies de langage. Qu'en pensez-vous ?

F. Gt.



LE BELION A CORAILLON

P Upa vo dere que Coraillon n'avâi pas quartettsta vêprâ que l'étai venu ào distri. Quand Coraillon desâi que l'allâve ào distri, l'étai po espilliquâ que l'avâi dâi coumechon à fêre pê la capitâla dâo distri, iena dâi dize-nâo de noutron canton, que sâi Alyo, Aveintse, Cossouné, Mâodon, Mordze ào bin Etsallein. Et pu, quand lâi vagnâi, l'è su que l'avâi on bocon lo bourla-cou lo leindemâ.

L'étai dan grantenet aprî la né tsesâite que Coraillon s'è décidâ de modâ po l'ottô. Lè ellière, su lè tserrâire, l'ètant allumâe dza du bin dâi z'hâore, mîmameint que dein clli distri, quand l'è lo momeint de cilioûre lè cabaret, ciliouant assebin onna clliére su duve.

Ma fâi, vo sède que lo momeint lo pllie pénâblio quand on è restâ on bocon ào cabaret, l'è lo premâ quart d'hâora. L'è on précaut que que mè l'a dc.

Coraillon s'è dan met à troupenatâ su iena de cilioâo petite tserrâire que sant de la part de cé et de la part de lé de la granta. L'appelant cein dâi trottoir, Coraillon lâo desâi dâi galoppo, po cein que l'étai tâ et que faillâi allâ rido. On yayâi pas mè bâ que l'arâi failliu. Cein s'è pâo bin que l'avant détyeint duve clliére su trâi.

L'affére l'è pas tant mau zu vè le doû premâ poti que la clliére ne clliérfive pas, mâ, vè l'autrâ, stasse que l'étai allumâe, vaitec, su lo galoppo, que lâi avâi on belion betâ ein travé. Coumeinéve drâi vè lo poti et borâve lo tsemin. Coraillon ne fâ ne ion ne dou ; fâ onna bôuna cambaie ein lèveint bien hiaut lè piaute et pu via...

Mâ, vaitec trâi poti pe lèvè onna clliére et remé on belion ein travé. Coraillon ein ètai tot ébâya. Relâive lè piaute ein fasicte : « hop ! » et pu... de l'autre côté...

N'avâi pas fâ ceint pâ que revaité on belion. Coraillon lâi compregnâi pe rein. Mâ n'ètai pas lo momeint de comprendre, l'étai lo momeint de châotâ... rran... et pu l'è bon.

Ein a zu à châotâ de cilioâo belion. Cein que lâi avâi de courieu, l'è que lè z'avant ti met vè lè poti à clliére. Prâo su que l'étai po ne pas s'abotâ contro

Aprî on momeint, Coraillon lè recougnessâi du tôt liein cilioâo belion. Adan sè mettâ à corre on bet po bin s'einbrèyâ, et pu, quand l'arrêvâve dè coûte, fasâi on saut quemet on dzouveno cattéuméno et sè trovâve de la part de lé.

Ne garanto pas, tot parâi, qu'on coup ne sè sâi pas assoupâ contro lo belion et que sè sâi pas émoraillâ lo nâ.

Vâ ! vâ ! ein a fâ de cilioâo : « Hop ! » sta né quie. Et pu que l'a de dâi coup :

— Ein ant-te met de cilioâo belion su clli galoppi !

Et po fini, vu vo dere oquie ! Mâ, n'allâ pas lo redzipettâ à Coraillon. Vo mè promette ?